

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Chie

Hayakawa

Scénario : Chie

Hayakawa

Image : Hideho Urata

Musique : Rémi Boubal

Montage : Anne Klotz

Production : Kentaro

Kaneko

avec

Yui Suzuki, Lily Franky

SEMAINE DU 1^{er} AU 07 OCTOBRE

un simple accident

Jafar Panahi

Iran, de nos jours. Un homme croise par hasard celui qu'il croit être son ancien tortionnaire. Mais, face à ce père de famille qui nie farouchement avoir été son bourreau, le doute s'installe.

put your soul on your hand and walk

Sepideh Farsi

Un miracle a eu lieu lorsque j'ai rencontré Fatem Hassona. Elle m'a prêté ses yeux pour voir Gaza où elle résistait en documentant la guerre, et moi, je suis devenue un lien entre elle et le reste du monde, depuis sa « prison de Gaza ». Nous avons maintenu cette ligne de vie pendant plus de 200 jours. Les bouts de pixels et sons que l'on a échangés sont devenus le film que vous voyez.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



renoir

Chie Hayakawa

2025, Japon, France, 2h00

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

NOTE DE LA RÉALISATRICE

Pour mon second film, j'ai souhaité raconter une histoire en partant de mes propres émotions. La première chose qui m'est venue à l'esprit a été mon expérience personnelle d'enfant voyant son père souffrir, puis mourir d'un cancer.

Le personnage principal de *Renoir*, Fuki, est une jeune fille en CM2, qui rend régulièrement visite à son père hospitalisé. Elle comprend qu'il ne survivra pas et elle est bousculée par toutes sortes d'émotions, qu'elle doit gérer seule, du haut de ses 11 ans. Bien que les intrigues et les situations de *Renoir* soient entièrement fictives, j'ai puisé dans mes propres émotions d'enfance, les sentiments que ressent Fuki : une peur diffuse, la culpabilité, le refuge dans l'imaginaire, l'émerveillement candide face à un tableau... J'ai voulu explorer cet ascenseur émotionnel naturel chez une jeune enfant : un désir de mort, une soif de chaleur physique ou d'affection, la fascination pour l'au-delà...

Ce tumulte intérieur s'exprime également dans les interactions entre la famille de Fuki et tous ceux qui l'entourent. Tous les membres de la famille de Fuki éprouvent ces sentiments de peur, de désolation et de souffrance. Comme ils ne trouvent pas de réconfort au sein la famille, chacun le cherche à l'extérieur. La famille n'apporte pas toujours le soutien dont on a besoin et ne préserve pas de la solitude. Il arrive même qu'on se fasse du mal les uns les autres. *Renoir* s'adresse à tous ceux qui se sentent seuls au sein de leur famille, y compris la petite fille que j'étais.

Si je raconte cette histoire maintenant, c'est aussi parce que je suis devenue mère de deux enfants, ce qui me permet de revisiter mon passé sous un nouvel éclairage. Si j'avais tenté d'écrire cette histoire plus jeune, elle aurait sans doute été indigente et plus égocentrique. Aujourd'hui, en approchant de l'âge qu'avaient mes parents quand j'étais enfant, je comprends la solitude que le père a dû ressentir, incapable de s'ouvrir à sa famille, mais aussi celle de la mère dépassée, en lutte contre ses émotions. J'ai l'impression que je peux enfin regarder avec plus de bienveillance mon adolescence, hantée par l'anxiété et la solitude, et représenter avec compassion nos imperfections humaines et nos comportements erratiques.

À travers *Renoir*, je souhaitais explorer la question suivante : « Peut-on vraiment comprendre la douleur des autres ? ». Dans ma jeunesse, je n'ai pas su faire preuve d'empathie avec mon père malade. J'étais assise à ses côtés tandis qu'il craignait la mort et que son corps était rongé par la douleur, et je me demandais quelle émission j'allais regarder à la télévision le soir-même. Lorsqu'on lui a annoncé qu'il lui restait peu de temps à vivre, j'ai imaginé que les gens seraient gentils avec moi parce que j'avais perdu mon père. Même s'il était au bord de la mort, j'étais obnubilée par mon propre rôle, comme si j'étais l'héroïne d'un drame. Je me suis demandé si je n'étais pas dépourvue d'émotions fondamentales. Pendant des années, j'ai lutté contre le mépris de soi et la culpabilité. Pour moi, les malheurs, la douleur et la tristesse des autres leur appartiennent.

Même au sein de sa propre famille, je pense qu'il est impossible de comprendre et de ressentir réellement ce que l'autre traverse. C'est peut-être une vérité brutale, mais évidente.

Et pourtant, en réalisant que j'exprimais mon amour pour mon père d'une autre manière dans les jours de trouble qui ont suivi sa mort, j'ai compris que je cherchais malgré tout à me connecter aux autres. À travers la jeune protagoniste de *Renoir* et ceux qui l'entourent, j'espère dépeindre l'espoir qui ne peut naître que du contact avec les autres.